





Où sommes-nous

Judith Albert, Dana Claxton,
Nik Forrest, Katrin Freisager,
Capucine Vandebrouck

— 12.09
10.11
2019

La Kunsthalle est prête pour sa 11^{ème} rentrée !

Elle commence par une exposition franco-suisso-canadienne, une nouvelle collaboration internationale qui permet de découvrir des artistes venus d'ailleurs. Ils sont cinq à revisiter l'espace avec leurs photographies, vidéos, sculptures ; ils dessinent un lieu perturbé, à l'image d'un monde qui se déploie et se cherche.

La rentrée, c'est surtout le retour à l'école et là aussi La Kunsthalle est prête à retrouver le public scolaire qui l'accompagne fidèlement tout au long de l'année. Initier les visiteurs à l'art contemporain est une des missions majeures d'un centre d'art. Autour de chaque exposition, une chargée des publics et une équipe de médiateurs cherchent à développer les visites et les rencontres les plus pertinentes pour que les œuvres éveillent en chacun des élèves un goût pour une expression artistique contemporaine. Les propositions de visites sont multiples, elles sont adressées aux écoles, aux familles ; aux primaires, aux étudiants... il n'y a pas d'âge pour partager une rencontre autour de l'art contemporain !

Michel SAMUEL-WEIS

Adjoint au maire délégué à la culture

La Kunsthalle is ready to start its 11th year!

The year will open with a new international collaboration: a French-Swiss-Canadian exhibition, allowing visitors to discover artists from elsewhere. Five artists will fill the space with their photographs, videos and sculptures, reinventing it as a new place, a world in search of meaning.

September means time to go back to school, and La Kunsthalle is all set to welcome the schools which attend events here all year round. Teaching visitors about contemporary art is one of the major objectives of an art centre. As a complement to each exhibition, a communications officer and a team of cultural mediators try to develop the most appropriate activities and events, hoping to spark a taste for contemporary artistic expression in all of the pupils who come. There are many events to attend, whether for primary schools, families or students... there are no age limits on encounters around contemporary art!

Michel SAMUEL-WEIS

Vice mayor in charge of culture

Où sommes-nous

Judith Albert, Dana Claxton,
Nik Forrest, Katrin Freisager,
Capucine Vandebrouck

Une proposition de Chantal Molleur,
Aaron Pollard et Sandrine Wymann

L'exposition est réalisée en partenariat avec Oboro, centre d'artistes canadien et White Frame, une association nomade Suisse, tous deux œuvrant dans le soutien à la création des arts visuels et des pratiques émergentes.

OBORO WHITEFRAME

Nous remercions le Conseil des arts du Canada et Pro Helvetia de leur soutien.



Conseil des arts
du Canada

Canada Cou
for the Arts

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Les entreprises Barrisol® Normalu, Kembs et Prevel Signalisation, Rixheim sont mécènes de l'exposition.

BARRISOL

prevel
SIGNALISATION



Mulhouse Art Contemporain est partenaire de La Kunsthalle.

La Kunsthalle est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.

Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Grand Est et du Conseil Départemental du Haut-Rhin.

La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a, Arts en résidence, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.



ALSACE



d.c.a





Dana Claxton, *Biffalo Woman*, 2015 - Vue d'exposition «Où sommes-nous», La Kunsthalle, 2019

La Kunsthalle Mulhouse présente en partenariat avec White Frame, Bâle et OBORO, Montréal *Où sommes-nous* une exposition de Judith Albert (CH), Dana Claxton (CA), Nik Forrest (CA), Katrin Freisager (CH) et Capucine Vandebrouck (FR). L'exposition explore les thèmes de l'invisible, du passage et de la mémoire.

Où sommes-nous offre une multitude d'approches pour explorer des questions fondamentales associées au cadre, à la narration, à l'image fixe et animée.

Les pratiques de ces cinq artistes s'étendent de la performance, aux images figuratives et abstraites liant intimement le corps au paysage, aux espaces qu'il traverse. Ici réunis, les travaux articulent des préoccupations à propos de la perception, ainsi qu'un désir de perturber et d'enrichir l'imagerie populaire en s'inspirant de stratégies de discours avant-gardistes et féministes.

EN.

La Kunsthalle Mulhouse presents in partnership with White Frame, Basel and OBORO, Montréal *Où sommes-nous* with the artists Judith Albert (CH), Dana Claxton (CA), Nik Forrest (CA), Katrin Freisager (CH) and Capucine Vandebrouck (FR). The exhibition explores the themes of the invisible, passages and memory.

Où sommes-nous offers a multitude of approaches exploring fundamental issues associated with framing, narrative, still and moving images.

The practices of these five artists span performance, figurative and abstract imagery, tying the body to landscape. Brought together, their works articulate common preoccupations concerning perception and a desire to both disrupt and expand the popular imaginary by drawing from avant-garde and feminist vernaculars and strategies.

SW : *Où sommes-nous* trouve sa deuxième variation à Mulhouse. En préparant ce deuxième volet, nous nous sommes demandées, Chantal et moi, s'il fallait trouver un autre nom à l'exposition ou peut-être décliner le titre. Nous aurions aussi pu lui apposer un sous-titre ou l'inventorier. Finalement, il nous a semblé plus juste de laisser le titre tel quel, tant il reflétait justement la sensation physique que transmet l'exposition. *Où sommes-nous*. Une affirmation, un état. Comment l'absence d'interrogation vous-est-elle venue ?

CM : *Où sommes-nous* fut présentée à Montréal chez OBORO à l'automne 2018. Aaron et moi voulions associer deux artistes suisses à deux artistes canadiens. Le choix s'est porté sur les travaux de Dana Claxton, Nik Forrest, Judith Albert et Katrin Freisager. Très rapidement ont ressurgi les thématiques autour du cadrage, la narration des images en mouvement et fixes. Nous nous sommes rapidement posés la question de notre propre place dans cette scénographie en devenir à travers le travail performatif, figuratif et l'imaginaire abstrait de ces quatre artistes. Le résultat est venu confirmer l'absence intentionnelle du point d'interrogation, désignant ainsi comme point de départ à la fois l'endroit que nous occupions physiquement dans l'espace d'exposition et les croisements plus abstraits que nous percevions entre cet espace, les dispositifs de présentation et les propositions artistiques. Avec la présentation de la deuxième déclinaison d'*Où sommes-nous*, nous proposons au public de La Kunsthalle une nouvelle scénographie et l'inclusion des travaux de Capucine Vandebrouck. Comment vois-tu son association ?

SW : Ce que j'apprécie dans l'exposition que nous présentons est son rapport à l'intimité. Il me semble que les œuvres viennent ouvrir nos portes les plus intérieures. Bien sûr il est question d'espace, de lumière, de figuration et d'abstraction mais ce n'est pas vers quoi cet ensemble tend le mieux. La manière dont chacune des œuvres nous mène à un ressenti très personnel, à une harmonie qu'il nous revient de trouver ou d'inventer, est bien plus au cœur du sujet. En réalité, je crois que l'exposition nous renvoie au fait que nous devons tous nous situer dans un espace

que nous traversons seuls, lestés de nos expériences et de nos perceptions. Nous sommes les parfaites cibles d'un monde désorienté et s'en accommoder revient à inventer, à chaque instant, un nouveau monde dans lequel nous trouvons une place. Capucine Vandebrouck, travaille à partir de matériaux fragiles, premiers. Ils fondent, s'évaporent, se consomment. Ils nous renvoient à la fugacité des situations et affichent avec beaucoup de poésie la complexité des choses. Ses œuvres ne s'installent pas entre deux certitudes, elles intègrent le doute et composent avec l'éphémère. En cela, elles s'affranchissent aussi du point d'interrogation préférant jouer délibérément de leur nature insaisissable et des espaces qu'elles occupent.

J'ai trouvé cette phrase de Dana Claxton, à propos d'une de ces œuvres et je crois qu'elle renvoie joliment à cette complexité, à la difficulté de trouver des repères.

AP : Ce miroir vertical et les questions fondamentales concernant l'emplacement de l'horizon se trouvent dans plusieurs œuvres ici. C'est quelque chose qui se répète dans les installations de Judith Albert où le haut et le bas peuvent être souvent confondus. Le point de vue de Katrin Freisager est aussi toujours en mouvement, d'une image à l'autre ; malgré le côté très prémédité et méticuleux de ses photos, ce qu'on perçoit comme spectateur est une instabilité, voire un sentiment vertigineux. En outre la camera obscura de Capucine Vandebrouck nous donne une perspective littéralement renversée. Avec l'installation vidéo de Nik Forrest on perd totalement l'horizon ; il n'y a aucune réflexion ordonnée de la réalité. Pour revenir au commentaire de Dana Claxton, cette idée est ancrée dans la cosmologie Lakota, qui présente une alternative à la philosophie occidentale. Dans notre exposition les œuvres de Dana sont exclusivement des images prises en studio. Les fonds de scènes sont minimaux, blancs, gris. Dans cet ensemble de photos et de vidéos, toute référence à l'extérieur et aux paysages passe par les objets ou les paroles. L'intimité du corps humain, espace intérieur, est confrontée à sa représentation, espace extérieur, livrée au regard public.

CM : Nous retrouvons dans le travail de ces cinq artistes une tension contrôlée et cette déroute mentionnée par Sandrine à la lecture des vingt-deux œuvres. Parallèlement, je me sens aussi happée par certains questionnements faisant référence à des problématiques liées à notre contemporanéité sociale et politique telles que l'inclusion et l'exclusion affectant notre liberté de pensée, d'opinion et notre place dans un espace cherché ou imposé. Notre scénographie propose une trajectoire qui nous permet de venir à la rencontre du travail de chacun, mais très rapidement nous renvoie tel un boomerang à nos limites nous forçant à devoir réfléchir et comprendre. S'enchaîne cette volonté de vouloir trouver des repères et comprendre le monde dans lequel nous vivons. N'est-ce pas un message porteur d'espoir de tenter de percer la complexité de la communication face à l'hyper communication en vogue ?

SW : Il me semble que la rencontre avec ces œuvres a lieu sur le terrain du sensible. Elles ont toutes une force physique dominante et imposent l'immersion au spectateur. Les photographies de Katrin Freisager sont denses et enveloppantes. Les flickers de Nik Forrest éclairent et aveuglent tout à la fois. Les espaces de Judith Albert sont immenses, contenus par une ligne, un paysage, un langage et pourtant, ils sont tous fuyants et mouvants. Il y a cette idée que les espaces naturels, matériels, sociaux ou conceptuels ont leur propre devenir, imprévisible, et qu'il nous revient de composer avec lui. C'est peut-être là que s'amoindrissent nos libertés individuelles. Pour côtoyer ces espaces il nous est nécessaire d'établir un dialogue sensible qui passe principalement, peut-être même prioritairement, par l'attention qu'on leur porte. La communication est alors plus exigeante que complexe. Entre la tension et la déroute que tu mentionnes, Chantal, il y a une voie, celle de la contemplation et d'une certaine acceptation. Accepter l'immense, l'incontrôlable, l'inéluctable. Accepter de perdre le pouvoir, de lâcher prise. Se réinventer sur de nouveaux territoires et donner un sens à l'inconnu. Sommes-nous prêts pour cela à céder la maîtrise des événements et de nos environnements ?

AP : C'est vraiment une question de notre temps, Sandrine, et cela me frappe. Et j'avoue que je ne sais pas comment y répondre. C'est drôle parce que je n'ai jamais réalisé jusqu'à quel point l'environnement – dans tous les sens – figurait dans cette exposition. On peut dire que ces œuvres tentent de capter des processus – naturels, culturels ou chimiques – et que tout à la fois on est souvent confronté à la futilité de l'exercice de maîtrise. L'image nous amène à quelque chose autour et à travers le cadre ou avant et après le moment donné. Ces œuvres nous transportent vers un vaste univers au-delà des limites de l'exposition. Ce que j'apprécie chez ces cinq artistes aux pratiques très diverses c'est la capacité de chacun à observer son environnement et de respecter ce qui se présente, sans trop de jugement ou d'imposition. Nik Forrest mentionne souvent une « réadaptation des sens », en déployant, entre autre, une antenne très basse fréquence (VLF) pour enregistrer ce qui est imperceptible à nos oreilles. Devenir sensible à ce qu'on trouve imperceptible peut prendre du temps. On sent l'importance de la durée dans chacune de ces œuvres : l'attente, l'écoute, l'observation, alors qu'on vit dans un état d'urgence, qui nous encourage à nous dépêcher en tout temps. Est-ce possible que la réponse à nos difficultés quotidiennes soit un paradoxe, qu'il faille répondre aux urgences en ralentissant ?

SW : En ralentissant, en lâchant prise, en acceptant que les mondes se reflètent et en trouvant une place intime dans un paysage complexe.

CM : S'abandonner, lâcher prise et vivre le moment présent sont de bons préceptes d'un état d'éveil, et d'écoute. L'expérience sensitive vécue en parcourant l'exposition demeure personnelle et subjective et invite à la réflexion. Capucine, Dana, Katrin, Judith et Nik viennent bousculer nos résistances aux changements en déstabilisant notre sentiment de prise de contrôle. Nous traversons avec eux leurs univers, naturels ou fabriqués, et leurs multiples croisements entre la réalité et la fiction.

SW: *Où sommes-nous* is taking a new form in Mulhouse. When preparing this second part, Chantal and I asked ourselves if we needed to think of a new name for the exhibition or maybe adjust the title. We could have added a caption subtitle or a summary. In the end we decided it was most appropriate to leave the title as it is, as it is a perfect reflection of the physical sensation the exhibition provokes. Where are we. An affirmation, a state of being. How did you get the idea to leave the title as a statement rather than a question?

CM: *Où sommes-nous* was presented in Montreal at OBORO in autumn 2018. Aaron and I wanted to bring two Swiss artists and two Canadian artists together. We chose the works of Dana Claxton, Nik Forrest, Judith Albert and Katrin Freisager. Some themes emerged very quickly: framing, and the narration of fixed and moving images. We then asked ourselves what our own role was within this scenography developing through the four artists' performative, figurative work and their abstract imaginaries. The result confirmed the intentional absence of a question mark, making the starting point at once the place we were physically, and the more abstract links we perceived between the space, the presentation techniques and the artworks. With the second part of *Où sommes-nous*, we are offering Kunsthalle visitors a new kind of scenography, and the addition of Capucine Vandebrouck's work. How do you view her inclusion in the exhibition?

SW: What I appreciate about the exhibition we are presenting is its approach to intimacy. It seems to me that the artworks open doors hidden deep within us. Of course, it is about space, light, the figurative and the abstract, but as a whole it resonates in a more profound way. At the heart of the exhibition is the way each artwork brings us to something very personal, a form of harmony we have to find or invent ourselves. In reality, I think the exhibition brings us back to the idea that we must all fit into a space which we occupy alone, carrying the weight of our experiences and perceptions. We are the perfect targets for a disorientated world, and the only way

to cope with it is to keep inventing, every instant, a new world where there is space for us. Capucine Vandebrouck works with fragile raw materials. They can melt, evaporate, burn. They remind us of the fleeting nature of experience and provide a poetic reflection of life's complexity. Her works are not positioned between two certainties, they deal directly with doubt and the ephemeral. In this sense, they also reject the question mark, deliberately playing with their elusive nature and the spaces they occupy. "The above world and the below world mirror each other". I read that Dana Claxton used this expression to describe one of her works and I think it is a neat reflection of this sense of complexity and of losing one's bearings.

AP: This vertical mirror and the fundamental questions about horizon lines are present in several works here. This idea repeats in Judith Albert's installations, where the top and the bottom can often be confused. Katrin Freisager's point of view is also in constant movement, from one image to the next; despite the very meticulous and planned nature of her photos, what we perceive as a spectator is an instability, or even a sense of vertigo. Moreover, Capucine Vandebrouck's camera obscura literally gives us a reversed perspective. With Nik Forrest's video installation we completely lose the horizon; there is no ordered reflection of reality. To return to Dana Claxton's comment, this idea is rooted in Lakota cosmology, which presents an alternative to western philosophy. In our exhibition Dana's works are exclusively images shot in a studio. The backgrounds are minimal, white and grey. In this selection of photos and videos, all references to the outside world and to landscapes come to us through objects or words. The intimacy of the human body, or internal space, confronts its own representation, or external space, as it presents itself for public contemplation.

CM: There is a sense of controlled tension in the work of all of these artists, as well as the sense of confusion which Sandrine mentioned in the interpretation of all twenty-two works. At the same time, I also feel

caught up with certain questions surrounding our contemporary social and political context, such as the inclusion and exclusion affecting our freedom of thought and opinion, and our place in a space that we seek or that is imposed on us. Our scenography offers a trajectory which allows visitors to discover each artist's work, but also very quickly sends us back to our limitations like a boomerang, forcing us to reflect and understand. This leads to a desire to find reference points and to understand the world we live in. Isn't it a message of hope, attempting to pierce through the complexity of communicating when faced with the communicative blindness of our times?

SW: It seems to me that our encounters with these works belong to the domain of the senses. They all have a dominant physical strength and they draw the spectator into complete immersion. Katrin Freisager's photographs are dense and all-consuming. Nik Forrest's flickers simultaneously light up and blind us. Judith Albert's spaces are immense, contained by a line, a landscape, a language, and yet they are all elusive and in constant movement. There is this idea that spaces, whether natural, material, social or conceptual, have their own unpredictable destiny, and that we must simply deal with it. This is maybe where our individual liberties are limited. In order to live with these spaces we must establish a sensory dialogue, starting with the attention we give them. Communication then becomes more demanding than it is complex. Between the tension and the confusion you mention, Chantal, there is a middle way, that of contemplation and a certain kind of acceptance. Accepting the immense, the uncontrollable, the inevitable. Accepting a loss of power, letting go. Reinventing ourselves in new settings, and giving the unknown a meaning. Are we ready to give up our control of events and environments?

AP: This is a very timely question, Sandrine, and it really resonates with me. I must admit I don't know how to answer it. It's funny because I never realised how much the environment – in all senses of the word – appears in this exhibition. One might say that these works attempt to capture processes – natural, cultural

or chemical – and concurrently they frequently confront us with the futility of trying to take control. Images make us think of something around or beyond the frame, or before or after the moment that is represented. These artworks transport us to a vast universe beyond the limits of the exhibition. What I appreciate about these five very different artists is that each of them has an ability to observe the surrounding environment and respect what is there, without too much judgement or imposition. Nik Forrest often mentions a “reattunement of the senses”, when for example they use (among other techniques) a very low frequency antenna (VLF) to record what is imperceptible to our ears. Paying attention to what we find imperceptible can take time. You can sense the importance of duration in these works: waiting, listening, observing despite the state of urgency we currently live in which we currently live constantly encouraging us to hurry. Is it possible that the response to our daily difficulties is a paradox, and that we should respond to this urgency by slowing down?

SW: By slowing down, by letting go and accepting that worlds reflect one another and finding a place of intimacy in a complex landscape.

CM: Letting go and experiencing the present moment allows us to enter a state of openness and observation. The sensory experiences produced by the exhibition remain personal and subjective, and invite reflection. Capucine, Dana, Katrin, Judith and Nik challenge our resistance to change by destabilising our sense of control. They lead us through their respective universes, natural or constructed, and their treatment of the border between reality and fiction.

Née en 1969 à Sarnen [CH], vit et travaille à Zurich.

Judith Albert est née et a grandi près de Sarnen en Suisse centrale. Elle a vécu deux ans à Paris et étudié les Beaux-Arts au Collège d'Art et de Design de Zurich. Depuis 1997, elle expose régulièrement en Europe et à travers le monde. Sa pratique englobe plusieurs formes d'expression incluant le langage, l'intervention artistique, la vidéo, la photographie et la performance. Depuis 2006, elle crée des œuvres dans l'espace public en collaboration avec Gery Hofer.

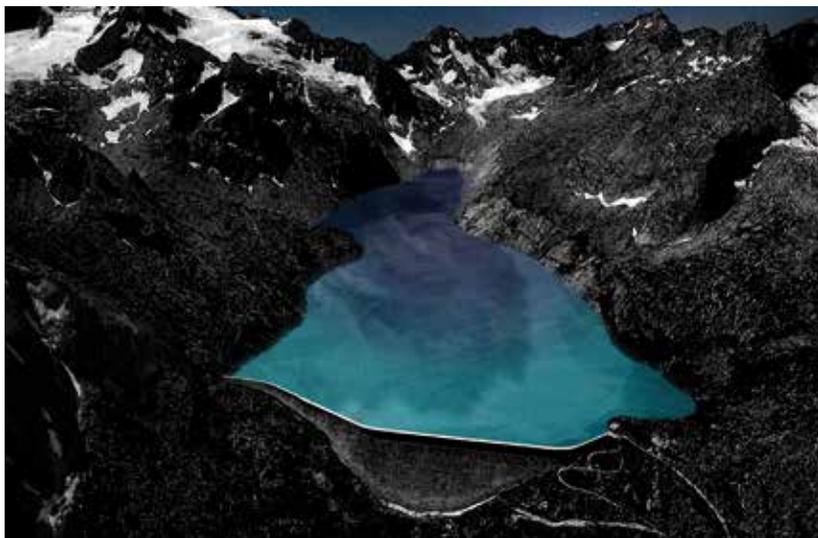
Judith Albert grew up in central Switzerland. She spent two years in Paris before finishing a degree in Fine Arts at the College of Art and Design in Zurich. Since 1997, she exhibits regularly in Europe and abroad. Her practice encompasses many forms of expression including language, artistic intervention, video and multimedia installation. Since 2006, she has created public art works in collaboration with Gery Hofer.



Prolog, 2015, installation vidéo à deux canaux, 10'20", couleur, son

Cette installation vidéo à 2 canaux traite du mot, du langage et leurs diverses possibilités d'interprétation. Elle éclaire avec délicatesse et une grande liberté de composition les thèmes de la résolution, de la transition, du changement, du chaos et de l'imagination. L'installation déploie un large éventail de questions sur le début de notre histoire et le pouvoir de la narration.

This two-channel video installation deals in the vast interpretative potential of words and language. It illuminates the themes of resolution, transition, change, chaos and imagination with delicacy and freedom of composition. This installation raises a range of questions regarding the beginning of our shared story and the power of narration.



Träumender See, 2017 ; Installation vidéo, 12'30", couleur, sans son

Dans une ambiance nocturne, le lac se retire et révèle ses profondeurs. À sa surface apparait une histoire entre intimité et reflet.

In the dark of night a lake withdraws to reveal its depths. At its surface a story appears, reflecting a blend of the monumental and the intimate.



Grundlinien, 2019 ; Installation vidéo, 12'30", couleur, sans son

Grundlinien se définit par des frontières qui délimitent et englobent un espace où se superposent différentes empreintes. Les propriétés et la matérialité des jeux de lignes et de mains sont de natures différentes. La projection jette ses lignes sur chaque élément de la surface qu'elle éclaire. La matrice flexible en papier rend visible la manière dont l'espace peut être façonné, les changements créent de nouvelles configurations et amènent à de nouvelles questions.

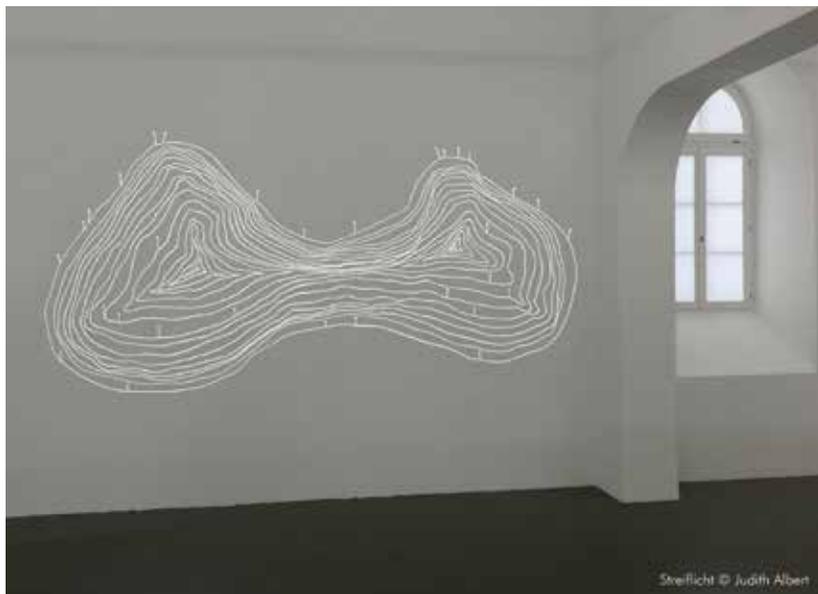
Grundlinien is defined by the borders which surround and contain a space filled with different overlapping imprints. The properties and materiality of the hands and of the string figures are fundamentally different. Lines are projected onto each element of the illuminated surface. The flexible paper mould provides a visible rendering of the malleability of space; changes create new configurations and raise new questions.



Dunkle Wolke, 2013 ; Vidéo, 2'30"

Dans une courte séquence onirique, une tache imprévisible se transforme à l'horizon en un nuage sombre. Elle finit par absorber son propre créateur et l'éloigner ainsi du précipice.

In a short dreamlike sequence, an unpredictable spot turns into a dark cloud on the horizon. It ends up absorbing its own creator and moving him away from the precipice.



Streiflicht 0051, 2019 ; Dessin lumineux, grandeur variable ; Projecteur Dia sur verre

À l'image du trait de crayon qui se couche sur le papier, la projection s'installe sur le mur et l'architecture devient son réceptacle. L'artiste a créé cette image fictive à partir d'impressions enregistrées lors d'un déplacement et est arrivée à cette forme abstraite.

Like a pencil-drawn line settling on the page, the projection merges with the wall and the architecture becomes its receptacle. The artist created this fictional image from impressions recorded while on the road and arrived at this abstract form.

Née en 1959 à Yorkton [USA], vit à travaille à Vancouver.

Artiste pluridisciplinaire, Dana Claxton travaille dans le domaine du cinéma, de la vidéo, de la performance et de la photographie. Ses œuvres ont été récompensées maintes fois et ont été présentées et collectionnées à travers le monde. Dana est professeure associée au Département d'histoire de l'art, d'art visuel et de théorie de l'Université de la Colombie-Britannique. Dans son travail, elle s'intéresse à la beauté, à l'esprit et aux politiques socioculturelles autochtones. La Première Nation de Wood Mountain Lakota est sa réserve familiale.

Dana Claxton is an award-winning interdisciplinary artist working in film, video, performance and photography. Her work has been shown and collected internationally. Claxton is an Associate Professor in the Department of Art History, Visual Art and Theory at the University of British Columbia. Her work investigates indigenous beauty, spirit and the socio/cultural political. Her family reserve is Wood Mountain Lakota First Nation.



Buffalo Womxn, 2015
Impression sur soie 274 cm x 107 cm

Buffalo Womxn permet à Dana Claxton de déployer le langage de la photo de mode. Un modèle vêtu d'une robe ornée de perles tient un crâne de bison cristallin. Deux imprimés se superposent, capturant deux gestes en une seule séquence ; la lumière traverse les images qui miroitent au gré des flux de l'air ambiant. La façon dont ces photographies sont imprimées et présentées amplifie la translucidité du crâne et les mouvements du vêtement, construisant et déconstruisant le processus de fabrication des images dans le temps et l'espace.

With *Buffalo Womxn*, Claxton deploys the vernacular of fashion photography. A model clad in a beaded gown holds a crystalline buffalo skull. One print is superimposed over the other capturing two gestures in a sequence; light passes through the images as they shimmer with the flow of air through the space. The way these photographs are printed and installed serves to amplify the skull's translucent quality and the flow of the model's garment, constructing and deconstructing the image-making process in in time and space.



Hunkpapa Womxn In Black, 2018 ; Vidéo HD, 4'7"

Cette vidéo rend hommage à Johnny Cash tout en le critiquant. Elle a réintroduit une voix Lakota dans l'histoire de Wounded Knee telle qu'elle est racontée dans la chanson populaire *Big Foot*, enregistrée en 1972 dans l'album *America*, qui commémore 200 ans de l'histoire des États-Unis. Dans sa version vidéo de *Big Foot*, Dana Claxton fait entendre sa voix tout en restant hors caméra. Elle illustre l'élasticité elliptique du temps à travers la répétition en boucle de la première strophe, tandis que l'image d'un musicien qui joue superpose des gestes passés, présents et futurs. En vertu du titre de l'œuvre et de l'époque de sa création, l'interprétation de Dana fait le lien entre le massacre de centaines de Lakotas en 1890, l'occupation de Wounded Knee par l'American Indian Movement au début des années 1970 et la résistance actuelle, sur le même territoire, au projet de pipeline Keystone XL.

This video honours and critiques Johnny Cash while literally bringing a Lakota voice to the story of Wounded Knee as told through the popular song, *Big Foot*, originally recorded and released in 1972 as part of the concept album, *America*, a salute to 200 years of US history. In her video version of *Big Foot*, Claxton voices the song herself though she remains unseen by the camera. Claxton illustrates time's elliptical elasticity, beginning with the opening stanza of the song that loops and repeats as the image of a musician past present and future gestures while he strums. By virtue of the work's title and the timing of its creation, Claxton's interpretation draws a line between the 1890 massacre of hundreds of Lakota people, the occupation of Wounded Knee by the American Indian Movement (AIM) in the early 1970s and the current resistance to the Keystone XL pipeline on the same territory.



Headdress – Jeneen, 2018
Impression jet d'encre sur vinyle, 152,4 x 101,6 cm

Lié thématiquement à un corpus d'œuvres appelé *Cultural Belongings* (Appartenances culturelles) par Dana Claxton, *Jeneen* interroge le portrait classique et illustre puissamment l'exploration par l'artiste de la beauté indigène. Le modèle, l'artiste contemporaine Jeneen Frei Njootli originaire du peuple Vuntut Gwich'in, est paré d'objets faits main, de vêtements et de cadeaux revêtant une signification particulière pour elle. Tout en mettant en scène l'histoire très personnelle du modèle, le portrait la cache partiellement, rappelant la façon dont les fabricants de ces objets traditionnels, majoritairement des femmes autochtones, ont toujours été anonymisées par les pratiques muséologiques. C'est une étude sur l'accumulation matérielle, l'histoire, la notion de droit d'auteur, l'identité, l'être et l'attente.

Thematically linked to a body of work that Claxton names "Cultural Belongings", *Jeneen* speaks to classical portraiture and serves as a powerful example of this artist's long-standing exploration of indigenous beauty. The sitter for this photograph, contemporary Vuntut Gwich'in artist, Jeneen Frei Njootli, is adorned with handmade objects, garments and gifts that carry particular significance for her. This portrait stages a highly personalized story of its sitter while obscuring her from view, a reminder of the ways in which the makers of these traditional objects - mainly indigenous women - have consistently been rendered anonymous within museological practices. It is a study of material accumulation, history, authorship, identity, being and longing.



The Uplifting, 2011 ; Vidéo HD, 14m 23s, muet

Fastidieux et enjoué à la fois, *The Uplifting* étire le temps et déjoue les attentes par le biais d'une performance qui rappelle le butô mais s'enracine dans les codes esthétiques Lakota et dans le concept actuel de résilience indigène. Le titre « l'élévation » interroge la verticalité que semblent parfois contredire les déplacements de la performeuse au sol, de gauche à droite. La simplicité du décor et les mouvements intenses de la performeuse brouillent la perception d'une direction stable et constante. À l'arrière-plan, un symbole rouge ressemblant à une roue médecine disparaît puis réapparaît et, insiste sur l'équivalence des quatre points cardinaux. La performeuse porte une combinaison rouge, vêtement très chargé symboliquement puisqu'il rappelle l'oppression et l'incarcération, ainsi que la dénomination "rouge" que les colons blancs ont imposé à un peuple racisé.

Both laborious and playful, *The Uplifting* stretches time and defies expectations with a performance reminiscent of Butoh but anchored in Lakota codification and in contemporary concepts of indigenous resilience. The work's name speaks to verticality that at times seems to contradict the performer's movement across the floor from left to right. The simplicity of the set and the performer's strenuous movements put into question a sense of direction that is stable and unchanging. A symbol in the background resembling a medicine wheel rendered in red fades in and out of view, evoking the four directions in equal measure. The performer wears a red jumpsuit, a symbolically loaded garment that recalls systemic oppression through incarceration and the colour red ascribed by white settlers to a racialized people.

Né.e en 1964 à Edinbourg, vit et travaille à Montréal.

Artiste Né.e à Edinbourg et basé.e à Montréal, Nik Forest travaille à l'aide de différents médiums dont la vidéo, le son, le dessin et l'installation. Ses vidéos expérimentales ont été diffusées dans des nombreux festivals, galeries et musées en Amérique du Nord et en Europe. Ses œuvres figurent dans des collections du Musée des Beaux-Arts du Canada, du Conseil des arts de Saskatchewan et de l'Université Concordia. Sa pratique explore et défie la normativité, se tournant souvent vers des stratégies plus abstraites, des procédés analogiques et des silences, par lesquels de simples gestes qui pourraient passer inaperçus acquièrent une réelle signification.

Nik Forrest is a visual and media artist, born in Edinbourg and based in Montreal. Their practice includes drawing, installation, and sound. Their short experimental videos have been shown at festivals, galleries, and museums throughout North America and Europe. Their practice explores and challenges normativity, often using abstract strategies, analogies and silences, giving new meaning to simple gestures which might otherwise go unnoticed.



Wild Intimacy (Light to Sound), 2018

Vidéo 12'13" en boucle © photo : Romain Guilbault, 2018

Cette installation qui convertit la lumière en son fait partie d'une série d'expériences à travers lesquelles Nik Forrest propose une réadaptation des sens. Ici, le spectateur assiste à la transformation en temps réel de la lumière diffractée en son électronique, grâce à un capteur et un ensemble de filtres. Le matériau primaire est une vidéo préenregistrée et montée, faite à partir des gestes, des gestes délibérés et assumés de l'artiste tenant une lentille devant le capteur d'un appareil photographique reflex numérique. Les pulsations du capteur passent à travers divers modules et une console de mixage avant qu'un signal vocal soit émis. Malgré les filtres et le montage, les capteurs saisissent la nature spontanée, imprévisible et imprécise du plus subtil mouvement humain.

This light to sound installation is one iteration of an expansive body of experiments whereby Forrest proposes a re-attunement of the senses. In this case, the viewer experiences a prismic study of light as it is translated in real time to electronic sound by way of a sensor and a series of filters. The primary material here is a prerecorded and edited video, resulting from manual gestures - deliberate and incidental - as the artist held a lens in front of the exposed sensor of a DSLR camera. Within the exhibition, the video lands on a floating translucent screen. As light passes through the screen, it influences the sound emitted by a sensor. The sensor's pulses pass through a series of effects modules and a mixing board before the signal is emitted by a speaker. Despite all the editing and filtering, the machine sensors capture the wild, erratic and imprecise nature of even the most subtle of human movements.



Untitled 1 and 2, 2019 ; Impressions jet d'encre sur papier, 112 cm x 91 cm

Pour cette série de collages, l'artiste a découpé et réagencé sa propre collection de tirages photographiques réalisés dans les années 90. À la fois figuratives et abstraites, ces images paraissent texturées et cousues main, bien qu'il s'agisse de reproductions numériques. Tirées en noir et blanc, on note une corrélation entre le bruit ou grain des photos originales et le processus manuel de découpage et de collage. Ces images créent une tension entre une présence humaine forte et un désir apparent de fuir la lumière.

With this series of collages, Forrest cuts into and reassembles their own collection of photographic prints taken in the 1990s. At once figurative and abstract, these images appear tactile and hand-hewn though they are digital reproductions. Shot on black and white film, there is a correlation between the noise or graininess of the original photos and manual process of cutting and pasting. These images elicit a tension between a strong human presence and an apparent desire to dodge the light.

Née en 1960, vit et travaille à Zurich et Bâle en Suisse.

Katrin Freisager a terminé ses études en photographie au Collège d'Art et de Design de Zurich en 1987. Son travail a été présenté dans des expositions solos et collectives en Europe et à l'international. Ses œuvres photographiques présentent des images figuratives et abstraites. Depuis 2004, elle est maître de conférences en photographie à l'Institut des arts HGK FHNW à Bâle.

Katrin Freisager completed her studies in photography at Zürich University of the Arts. Her work has featured in solo and group exhibitions in Europe and around the world. Her photographic works present figurative and abstract images. Since 2004 she has been working as a lecturer in photography at the Art and Design department of HGK FHNW in Basel.



Landscape 1, 2010/2019; Impression C - Print / Diasec; Photographie sous plexiglas

Pour créer cette image, Katrin Freisager a construit une installation plus grande que nature composée de végétation et de lumière artificielle. Cependant, la photographie obtenue fournit peu d'indices sur l'emplacement ou l'échelle des objets trouvés dans le cadre. Cette scène ambiguë évoque une myriade de situations et d'endroits possibles, grands ou petits.

To create this image, Freisager built a larger-than-life installation comprised of vegetation and artificial light. However the resulting photograph provides few clues concerning the location or scale of the objects found within the frame. This ambiguous scene evokes myriad situations and possible places, large and small.



Phenomenon, 2019 ; Papier peint mural, 300 x 300 cm

Katrin Freisager présente pour cette exposition un papier peint mural de 3 mètres sur 3. Cette image a été mise en scène par l'artiste dans la nature en forêt. La construction sculpturale composée de bas de nylon et de branches s'intègre dans son environnement naturel et devient par l'intermédiaire de la photographie un élément en soi. L'intervention de l'artiste mêle Land Art et photographie.

For this exhibition, Katrin Freisager presents a 3m x 3m wallpaper mural. The artist set this image up in the natural setting of a forest. The sculptural construction, made up of nylon stockings and branches, merges with its natural environment and, through photography, becomes an element in its own right. This piece blends Land Art and photography.



Liquid Landscape, 2016 ; Édition de 3 + 1AP ; 1/3 ; 70 x 105 cm ; Photographie, Impression jet d'encre, cadre

Dans sa série *Liquid Landscape*, Katrin Freisager crée des paysages imaginaires et archaïques. Les photographies sont très énigmatiques. Par un processus qui lui est propre, l'artiste mélange à une grande quantité d'eau, encres, pigments, huiles et autres substances. L'objectif pour elle est de développer des images qui se rapprochent le plus possible de son imaginaire bien que n'ayant pas le contrôle de tout le processus. Ses expériences se déroulent en studio photo et sont entièrement mises en scène. En créant des gros plans sur les pigments et des amalgames obtenus, l'artiste saisit des nuances et des détails étonnants. Comme un alchimiste, Katrin Freisager crée pour nous des paysages qui semblent échapper à toute référence précise, tout en ayant la capacité d'évoquer des lieux et des situations, qui n'ont jamais existé.

In her series *Liquid Landscape*, Katrin Freisager creates archaic, imaginary landscapes. The photographs are very enigmatic. Following a process of her own invention, the artist mixes ink, pigment, oil and other substances with a large volume of water. She aims to develop a faithful reproduction of her own imaginary images, without fully taking control of the process. Her experiments take place in a photo studio and are entirely constructed. By zooming in on pigments and mixtures, the artist captures surprising nuances and details. Like an alchemist, Katrin Freisager creates landscapes which seem to evade any precise references, while also evoking places and situations which have never existed.



My Sister Never Sleeps, 2009/2019 ; Édition de 5 + 1AP ; 3/5 ; 20 x 25 cm ; LED Lightbox

Ce travail fait partie d'une série de photographies intitulée *My Sister Never Sleeps*. C'est dans un milieu boisé et humide minutieusement mis en scène qu'elle a réalisé ses clichés. *My Sister Never Sleeps* est également la première phrase d'un roman de l'auteur américaine Beth Nugent. Cette phrase reflète pour Katrin Freisager un état entre monde diurne et nocturne entre sécurité et menace.

This work is part of a series of photographs entitled *My Sister Never Sleeps*. The photographs are painstakingly constructed in a humid, wooded environment. "My Sister Never Sleeps" is also the first sentence of a novel by the American author Beth Nugent. For Katrin Freisager, this expression reflects a state between the worlds of day and night, between security and threat.

Née à Tourcoing en 1985, vit et travaille à Strasbourg.

Capucine Vandebrouck travaille à partir des espaces qu'elle occupe, ses œuvres sont des révélateurs, le reflet d'une certaine invisibilité. Influencée par les éléments qui l'environnent, elle introduit au gré de ses expériences la lumière, le sel, l'eau dans ses sculptures. Les œuvres de Capucine Vandebrouck présentées dans *Où sommes-nous* introduisent toutes une perturbation entre le réel et ce qui est donné à voir. Elles se posent à la limite d'un espace pas forcément défini et agissent comme une ligne de frontière perceptible mais pas tangible.

Capucine Vandebrouck is a French artist based in Strasbourg. She works with the spaces she occupies; her works reveal or reflect a certain invisibility. She is influenced by the elements surrounding her, and following her experiences introduces light, salt and water into her sculptures. The works of Capucine Vandebrouck presented in *Où sommes-nous* all introduce a disturbance between reality and what is represented. They are placed at the limits of a space which is not necessarily defined, and act as a sort of borderline that is perceptible but not tangible.



Puddle sur socle 4 (détail), 2019 ; Bombe hydrophobe, eau, béton, dimensions variables

Les flaques d'eaux dans cette installation sont à la fois des réceptacles d'images et des objets installés sur des brisures de socles en béton. En reflétant le paysage dans lequel elles sont installées, les surfaces d'eaux font écho à l'architecture du bâtiment de la Fonderie et perturbent la lecture de l'espace. Elles absorbent leur environnement, renversent le réel et jouent avec nos repères. Installation vivante, elle oppose à la rigueur du béton la fragilité de l'eau, la fluidité du liquide.

In this installation, puddles are at once receptacles for images and objects placed on pieces of concrete. Reflecting the surrounding landscape, the surface of the water echoes the architecture of the Fonderie building and disturbs our reading of space. They absorb their environment, overturn reality and make us lose our bearings. A living installation, it creates an opposition between rigid concrete and fluid, fragile water.



Au même instant 3, 2019 ; Diptyque, contreplaqué et vitres brisées à l'identique, 125 x 85 x 5 cm

Les deux verres brisés à l'identique présentent un même dessin déjouant toute compréhension du phénomène. Un même événement aurait provoqué un même tracé introduisant une étrange impression de répétition, de temps contracté, de hasard improbable. Entre réel et fiction, la sculpture introduit un sentiment de doute.

The two broken windows look exactly the same, their identical fractures forming an incomprehensible image. The same pattern of lines may have been provoked by a single event, introducing a strange impression of repetition, contracted time, chance and accident. Between reality and fiction, the sculpture introduces a sense of doubt.



Caméra obscura 3, 2015 ; Lentille en cristal Saint-Louis, armature inox, 36 cm (Ø)
Musée du cristal, Saint Louis lès Bitches

Placée devant le mur de telle sorte à projeter l'image qui lui fait face, la loupe, à la manière d'une caméra obscura reverse le paysage et donne à voir le monde à l'envers.

Placed in front of a wall in order to project the image facing it, the lens, like a camera obscura, reverses the image and allows us to see the world turned upside



La mémoire de l'eau 3, 2016 ; Photogrammes d'eau, de glace, de buée.
Bromure d'argent sur verre, 160 x 90 x 20 cm ; Encadrés sous verre

Parce que l'eau ne se résume pas à une seule apparence, l'artiste cherche dans cette installation à la capturer dans tous ses états. Liquide, solide, gazeuse, elle est présentée comme une matière vivante, répertoriée et installée de façon à interpeler à la fois l'œil du scientifique et du poète.

In this installation the artist has attempted to capture the fluctuating nature of water, in all states of matter. Appearing as liquid, solid or gas, water is presented as a living material to attract the attention of both scientists and poets.

Renseignements & inscriptions : 03 69 77 66 47 / kunsthalle@mulhouse.fr



SOIRÉE ÉCRIRE L'ART

Lancement de l'édition « Dossier des ouvrages exécutés »

Vendredi 20 septembre ➔ 20:00

En présence des auteurs Frédéric Forté, Mickaël Batalla, Frank Smith, Éric Suchère et Laura Vazquez



Pendant 10 années, répondant à l'invitation de Jennifer K Dick et Sandrine Wymann, 21 poètes se sont succédé à La Kunsthalle. Exposition après exposition, en immersion au cœur des œuvres, Jérôme Mauche, Virginie Poitrasson, Frédéric Forté, Véronique Pittolo, Jean-Michel Espittallier, Daniel Gustav Cramer, Michaël Batalla, Stéphane Bouquet, Cécile Mainardi, Martin Richet, Eric Suchère, Hyam Yared, Anne Portugal, Andrea Inglese, Christophe Fiat, Dominique Quélen, Frank Smith, Christophe Manon, Sandra Moussempès, Deborah Heissler, Luc Bénazet se sont emparés de l'invitation et ont composé une œuvre inédite.

Elles sont à présent rassemblées dans un *Dossier des ouvrages exécutés*. Véritable mémoire de dix années d'expositions, ce livre reflète la créativité et la diversité d'un lieu ouvert à de multiples pratiques artistiques.

Cette soirée exceptionnelle sera aussi l'occasion de rencontrer et d'écouter Laura Vazquez, l'auteure-poète qui accompagnera La Kunsthalle tout au long de la saison 2019-2020.

La résidence *Ecrire l'art* est réalisée en partenariat avec l'Institut de recherches en Langues et Littératures Européennes (ILLE) de l'Université de Haute-Alsace.

Entrée libre



La librairie 47 degrés Nord, Mulhouse est partenaire de l'événement.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE 2019 « ARTS ET DIVERTISSEMENT »

Samedi 21 et dimanche 22 septembre



Samedi 21 septembre

Visite dessinée de la Fonderie ➔ 16:00 – 18:00

De son activité industrielle à celles de l'esprit, découvrez un crayon à la main la métamorphose de ce bâtiment emblématique en compagnie de Benoît Bruant, maître de conférences et conservateur en chef du patrimoine détaché à l'Université de Haute-Alsace et Laurence Mellinger, artiste plasticienne.

Entrée libre

Dimanche 22 septembre

15:00 – 16:00 : Visite guidée de l'exposition

16:00 – 18:00 : Atelier « Broder la machine » de l'artiste Tanja Boukal

En partenariat avec les Archives Municipales de la Ville de Mulhouse

Entrée libre

KUNSTDÎNER

Jeudi 10 octobre ➔ 19:00

Visite guidée suivie d'un dîner



Déjà 10 ans que La Kunsthalle, l'association Mulhouse Art Contemporain et la Fédération Culturelle des Vins de France font découvrir des œuvres et des vins chaque premier jeudi du mois.

Le concept est simple, on découvre une exposition puis trois vins à l'aveugle selon une thématique différente à chaque fois. Ravir les sens et éveiller la connaissance des œuvres en sollicitant notre curiosité et notre questionnement est l'enjeu de ce rendez-vous qui se veut avant tout un moment de partage !

Chaque dégustation est l'occasion d'imaginer des associations « vins-mets ».

Et pour fêter cet anniversaire, l'association ÉPICES propose en concertation avec Nicolas Jeangeorge, président de la FCVF, un menu aux saveurs automnales accompagné de ses vins, le tout servi sur la mezzanine de La Kunsthalle avec une vue imprenable sur la nef de la Fonderie !

Participation de 50 euros, limité à 30 places, inscription obligatoire au 03 69 77 66 47 / kunsthalle@mulhouse.fr

Activités gratuites,
renseignements &
inscriptions :
03 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr



RENDEZ-VOUS FAMILLE

Dimanche 29 septembre

🕒 15:00 – 17:00

Visite / atelier (1 parent, 1 enfant de 6 à 12 ans, limité à 10 famille)

Le rendez-vous propose de découvrir en famille, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Avec la complicité de Laurence Mellinger, artiste plasticienne, les jeunes et leurs parents réalisent une création collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer, en famille, à travers des approches et des techniques variées.

Gratuit, sur inscription

ART DE LA CHIMIE ET CHIMIE DE L'ART

De la chimie verte et colorée pour « croquer » des œuvres !

Vendredi 11 octobre

🕒 9:00 – 12:00 et 14:00 – 18:00

Samedi 12 et dimanche 13 octobre

🕒 14:00 – 18:00

Atelier d'une heure, tous publics à partir de 8 ans

Sur le stand de la Nef des sciences, venez manipuler des pigments pour fabriquer vos peintures, puis testez-les à La Kunsthalle en croquant les œuvres d'art de l'exposition avec la complicité de Laurence Mellinger, artiste plasticienne.

Renseignements et réservations pour les groupes scolaires : la Nef des sciences : 03 89 33 62 20 / nef-des-sciences@uha.fr

Entrée libre



fête de la
Science



KUNSTKIDS

Du 21 au 25 octobre 🕒 14:00 - 16:00

Atelier à la semaine pour les 6-12 ans

Pendant les vacances scolaires, les Kunstkids proposent aux enfants de découvrir, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Avec la complicité de l'artiste Laurence Mellinger, les jeunes se familiarisent avec le monde de l'art contemporain en réalisant une création individuelle ou collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer à travers des approches et des techniques variées.

Gratuit, sur inscription

RENDEZ-VOUS RELAX'ART

Mercredi 23 octobre 🕒 10:00 – 12:00

Séance d'exercices ludiques d'observation

Atelier, 8-14 ans

Avec attention, découvrez autrement les œuvres de l'exposition. Ecoutez, observez et expérimentez des techniques pour se détendre et être créatif en relation avec les œuvres d'art.

En partenariat avec l'association PPEPS Mindfulness.

Gratuit, sur inscription

Pour construire votre visite / parcours au sein de l'exposition :

Emilie George / Chargée des publics

emilie.george@mulhouse.fr

+33 (0)3 69 77 66 47

Éventail des visites à thème téléchargeable

sur www.kunsthallemulhouse.com



Tischbilder 2019, ©Samuel Herzog

RÉSIDENCE CULINAIRE

Samuel Herzog

Retour sur un an de résidence

Le vernissage de l'exposition *Où sommes-nous* est l'occasion de découvrir le dernier opus de Samuel Herzog, artiste en résidence culinaire à La Kunsthalle et à l'association ÉPICES.

Cette résidence s'est déclinée sur trois périodes d'ateliers de création et de partage avec des jeunes mulhousiens au sein d'ÉPICES puis de restitutions sous forme de performances au centre d'art contemporain.

Samuel Herzog a investi les temps conviviaux des vernissages pour proposer ses *Tischbilder*, véritables tableaux mangeables, en lien avec l'exposition en cours.

Aux fruits et légumes de saison disposés tels des motifs ornementaux, Samuel Herzog n'a pas manqué d'ajouter des ingrédients de l'île Lemusa pour poursuivre à Mulhouse son projet artistique démarré en 2006. (www.hoio.org)

Chacune de ces collaborations a également permis aux publics d'ÉPICES impliqués dans le projet de découvrir l'exposition et de s'appropriier les œuvres.



© Tanja Boukal, Rewind:Industry, 2019

ATELIER BRODER LA MACHINE

Tanja Boukal

La Kunsthalle et les Archives Municipales de la Ville de Mulhouse accueillent Tanja Boukal, artiste autrichienne, pour un projet de recherche et de création autour des archives de DMC.

Pendant plusieurs mois, Tanja Boukal s'est intéressée au fonds documentaire de DMC et au travail de Thérèse de Dillmont (1846-1890), brodeuse, aristocrate autrichienne formée aux travaux d'aiguilles à l'Académie de broderie de Vienne, auteure de l'*Encyclopédie des ouvrages de dames* et designer pour DMC.

Formée à la broderie dans les années 1990, à la Kunstschule de Vienne, Tanja Boukal s'est sentie intellectuellement proche de cette grande brodeuse et de toutes celles qui, comme elle, ont mis leur talent et leur passion pour les travaux d'aiguilles au service de l'industrie.

Aujourd'hui que l'industrialisation contemporaine a pratiquement évincé l'homme de ses systèmes, Tanja Boukal propose de formuler une nouvelle relation de l'homme à la machine en réalisant quelque chose que les machines ne savent pas faire

Du dimanche 22 septembre au dimanche 6 octobre, Tanja Boukal vous invite à broder dans la convivialité une série de canevas aux motifs de machines textiles imprimés à partir d'images d'archives.

Néophytes, amateurs ou brodeurs aguerris, vous êtes les bienvenus pour participer à cet atelier qui est à la fois un lieu de rencontre et de travail, ouvert à tous !

À LA KUNSTHALLE

Dimanche 22 septembre ➔ 16:00 - 18:00

Visite guidée de l'exposition et lancement de l'atelier « Broder la machine » en présence de Tanja Boukal

Entrée libre

RENDEZ-VOUS HORS LES MURS

Ateliers « Broder la machine » en présence de Tanja Boukal

Du mercredi 25 au samedi 28 septembre

➔ 10:00 - 19:00

Du mercredi 2 au samedi 5 octobre

➔ 10:00 - 19:00

Dimanches 29 septembre et 6 octobre

➔ 10:00 - 18:00

Finissage : dimanche 6 octobre

➔ 16:00 - 18:00

Renseignements :

La Kunsthalle au 03 69 77 66 47

TILVIST Coff'tea shop

23, rue de la Moselle, 68100 Mulhouse

Entrée libre



Le projet bénéficie du soutien de la société DMC.

Renseignements & inscriptions : 03 69 77 66 47 / kunsthalle@mulhouse.fr

VERNISSAGE

Mercredi 11 septembre → 18:30
+ Performance culinaire de Samuel Herzog,
en partenariat avec ÉPICES

Entrée libre

KUNSTDÉJEUNER

Vendredi 13 septembre → 12:15
Conversation autour des œuvres en présence
d'Aaron Pollard, commissaire de l'exposition.

Gratuit, sur inscription

SOIRÉE ÉCRIRE L'ART

Vendredi 20 septembre → 20:00
Lancement de l'édition « Dossier des
ouvrages exécutés »

En présence des auteurs Frédéric Forté,
Mickaël Batalla, Frank Smith, Éric Suchère
et Laura Vazquez

Entrée libre

ARTS ET DIVERTISSEMENT

Journées européennes du patrimoine

Samedi 21 septembre

Visite dessinée de la Fonderie → 16:00 – 18:00
En compagnie de Benoît Bruant, conservateur
en chef du patrimoine
et Laurence Mellinger, artiste

Dimanche 22 septembre

Visite de l'exposition → 15:00 – 16:00
Atelier « Broder la machine » de l'artiste
Tanja Boukal → 16:00 – 18:00
En partenariat avec les Archives Municipales
de la Ville de Mulhouse

Entrée libre

ATELIER « BRODER LA MACHINE »

Du mercredi 25 septembre au dimanche 6 octobre
Rendez-vous au TILVIST Coff'tea shop - 23, rue de
la Moselle - Mulhouse

Renseignements et horaires
sur kunsthallemulhouse.com

Entrée libre

RENDEZ-VOUS FAMILLE

Dimanche 29 septembre → 15:00 – 17:00

Visite/atelier pour les enfants à partir de 6 ans et
leurs parents

Gratuit, sur inscription

VISITES GUIDÉES

Dimanche 29 septembre → 16:00

Dimanche 27 octobre → 16:00

Entrée libre

KUNSTAPÉRO

Jeudi 3 octobre → 18:30

Jeudi 7 novembre → 18:30

En partenariat avec Mulhouse Art Contemporain et
la Fédération Culturelle des Vins de France

Sur réservation, 5€ / personne

KUNSTDÎNER

Jeudi 10 octobre → 19:00 – 23:00

En partenariat avec Mulhouse Art Contemporain et
la Fédération Culturelle des Vins de France et ÉPICES

Sur réservation, participation de 50€ / personne

ART DE LA CHIMIE ET CHIMIE DE L'ART

De la chimie verte et colorée pour « croquer » des œuvres !

Vendredi 11 octobre → 9:00 – 12:00 et 14:00 – 18:00

Samedi 12 octobre → 14:00 – 18:00

Dimanche 13 octobre → 14:00 – 18:00

En partenariat avec La Nef des sciences

Atelier d'1 heure, tous publics à partir de 8 ans

Entrée libre

RENDEZ-VOUS PHILOSOPHIE

Jedi 17 octobre → 18:30 – 20:00

Vers une autre perception de ce monde vécu

Avec Christine Danckaert, professeure de philosophie

Visitez l'exposition en évoquant les grands philosophes

Entrée libre, tous publics

KUNSTKIDS

Du 21 au 25 octobre → 14:00 – 16:00

Ateliers à la semaine, 6-12 ans

Gratuit, sur inscription

RENDEZ-VOUS RELAX'ART

Mercredi 23 octobre → 10:00 – 12:00

Atelier, 8-14 ans

En partenariat avec PPEPS Mindfulness

Gratuit, sur inscription

VISITE GUIDÉE PUBLIQUE

Mardi 5 novembre → 18:30

En présence de Chantal Molleur et Sandrine

Wymann, commissaires de l'exposition.

Entrée libre



ACCÈS

AUTOROUTE ➔ A35 et A36

Sortie Mulhouse centre, direction Université - Fonderie

GARE ➔ Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie, prendre la rue de la Fonderie

TRAM ➔ Ligne 2 et 3, arrêt «Tour Nessel»

BUS ➔ Ligne C5 arrêt « Fonderie »

Ligne 51 arrêt « Molkenrain » (sauf le dimanche)

Ligne 10 arrêt « Porte du Miroir »



LA KUNSTHALLE MULHOUSE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

LA FONDERIE

16, rue de la Fonderie (F) 68093 Mulhouse Cedex
Tél. +33 (0)3 69 77 66 47 – kunsthalle@mulhouse.fr
www.kunsthalle.mulhouse.com

 La.Kunsthalle.Mulhouse
 la_kunsthalle_mulhouse
 la_kunsthalle

HORAIRES D'OUVERTURE

Entrée libre

Du mercredi au vendredi → 12:00 – 18:00

Du samedi au mardi → 14:00 – 18:00

Fermé le 1^{er} novembre

VISITE GUIDEE DE L'EXPOSITION

Dimanches 29 septembre et 27 octobre → 16:00

Mardi 6 novembre → 18:30

Entrée libre

Et sur RDV, réservation → 03 69 77 66 47

VISITES JEUNE PUBLIC

Renseignements → 03 69 77 66 47



ALSACE



d.c.a

